

LE COURRIER DE BERTHIERVILLE

RELIGION ET PATRIE

ORGANE HEBDOMADAIRE DES INTÉRÊTS DU COMTÉ DE BERTHIER.

— Pour l'Eglise, l'éducation n'est rien moins que la formation de tout l'homme. *Mgr Manning.*

G. A. Daviault

— Ne nous faisons pas illusion. L'intérêt, l'ambition, les rancunes, la haine ont toujours armé les hommes les uns contre les autres. Et pour frayer le chemin à la paix, il faut d'abord engager la lutte contre ces passions humaines.

(Cardinal VERDIER).

Vol. VII, No. 34

Saint-Justin, le vendredi 6 janvier 1933.

Dr A.-D. Milot, Rédacteur en chef.

Les anciennes controverses sur la date de Noël donnent lieu à deux célébrations, l'une le 25 décembre et l'autre le 6 janvier

Dansons et chantons et fêtes:

Il n'y a qu'une Noël par an.

(D'une vieille poésie anglaise écrite avant 1530)

Le poète anglais s'est trompé. Et avec lui tous ceux qui ont affirmé après lui qu'il n'y a qu'une Noël par an.

A Bethléem, où Jésus est né, on célèbre la naissance du Christ le 6 janvier, un peu moins de deux semaines après le reste du monde chrétien.

L'église de la Nativité, construite au-dessus de l'étable où les Rois Mages sont venus offrir l'or, l'encens et la myrrhe, est réservée à l'Eglise orthodoxe orientale. Or le calendrier orthodoxe fixe la naissance du Christ à une date postérieure de quinze jours à celle de la Noël des autres Eglises.

Les chants qui ont célébré la nuit de Noël de 1932 sont maintenant une chose du passé. Mais on n'a pas encore commencé les cérémonies qui doivent marquer la deuxième célébration de la Noël.

Depuis plusieurs semaines, cependant âmes et chameaux, motocyclettes et luxueuses automobiles — sans oublier les trains — ont transporté des milliers de pieux pèlerins ou de touristes sympathiques à l'Eglise de la Nativité.

Ces étrangers ne trouveront pas à Bethléem le recueillement auquel ils s'attendent. L'Orient ne solemnise pas de la même façon que l'Occident ses fêtes religieuses. Le lieu le plus sacré du monde chrétien devient, le jour anniversaire de l'un des plus grands événements de l'année religieuse, un véritable terrain de foire.

Les vendeurs annoncent aux portes même de l'église, sur vingt intonations différentes, ce qu'ils ont à vendre. Des marchands de croix de perles sollicitent des acheteurs dans la foule. Des marchands borges racontent leurs malheurs et des Musulmans pressent les pèlerins d'acheter les bonbons multicolores et gluants apportés de Damas.

C'est une foule bigarrée impossible à décrire. Toutes les parties du monde civilisé ont leurs représentants, nombreux ou isolés, dans cette masse. Mais pas de cosmopolitisme. Chaque groupe rappelle bien le coin du monde d'où sont partis ceux qui le représentent. Bethléem offre, à la célébration de sa Noël, le 6 janvier, une intrigante étude de contrastes violents.

Et tout d'abord il y a les femmes de Bethléem, accourus là pour assister à la fête. On les remarque à leurs hauts chapeaux, à leurs robes ornées de broderies savantes, d'un travail et d'un fini surprenant. Elles sont accompagnées des hommes et des femmes de la ville chrétienne de Ramallah. Leurs sœurs de Ramallah jouissent d'une telle réputation de beauté presque spirituelle, que les artistes les font poser comme modèles pour peindre la Vierge.

Dans la foule on aperçoit encore des centaines de Juifs, aux collets ouverts et courts, sans chapeaux, venus à l'église de la Nativité en carrosse.

Et à côté, se glissent péniblement dans la foule dense, des touristes américains que la curiosité a entraînés à Bethléem, mais qui céderont au respect naturel de l'Occidental et tomberont finalement à genoux.

Car ceux-là même qui ne viennent pas de loin, qui habitent les villes et les villages du Proche-Orient, subissent une transformation en entrant dans l'église.

Dans le sanctuaire toutes les pensées profanes disparaissent et le visiteur se sent emporté par une ferveur mystique qui l'emporte malgré lui.

Sur le parvis déjà les conversations s'atténuent. Une centaine d'indignes amoniment ces lèvres respectueuses, pendant que les pèlerins, les visiteurs et les adorateurs avancent lentement vers la porte basse qui doit les introduire dans le sanctuaire que les Bethléemites soutiennent être le plus vieux du monde.

On dit que les Musulmans, au moment de la destruction ou de la désaffectation de toutes les autres églises, ont laissé celle-ci intacte par respect pour la légende des Rois Mages, reproduite sur la porte d'entrée. En apercevant ce roi arabe présentant son offrande à l'Enfant-Jésus, ces Arabes n'ont pas voulu porter une main sacrilège sur l'église construite au lieu même de sa naissance.

L'entrée est si basse qu'il faut se plier en deux pour pénétrer dans l'église. A l'intérieur un fort parfum d'encens, un encens très parfumé que les moines fabriquent des épices les plus rares d'Arabie, d'après une formule connue d'eux seuls. Dans aucune autre église ne règne un parfum d'encens aussi pénétrant qu'ici.

L'intérieur est une véritable forêt de colonne de marbre.

Dominant le chuchotement des conversations discrètes, on entend la voix du célébrant perdue dans des modulations si étranges qu'il vous semble, dans l'impatience et la nervosité de voir le lieu où le Sauveur est né, vous trouver dans un autre monde.

La mélodie monte, devient plus forte, puis retombe.

Une émotion irrépressible vous envahit, à mesure que se déroule la cérémonie. Vous n'êtes plus maîtres de vos mouvements; une force invincible vous entraîne. Vous êtes porté en avant, malgré vous, par une foule polyglotte complètement subjuguée par la grisérie du moment.

En passant de l'autre côté de la salle des colonnes on se trouve dans une chapelle spacieuse où des prêtres à longue barbe noire distribuent des cierges aux pèlerins (tous sont devenus pèlerins à ce moment). Les visiteurs s'en servent pour éclairer leur descente dans la grotte souterraine où est né le christianisme.

Un escalier raide conduit à la crèche, qui, après vingt siècles, se trouve profondément encaissée dans le sol.

Les bruits de l'église supérieure meurent peu à peu pendant cette descente sous terre. Les pèlerins n'entrent qu'en petits groupes dans la grotte.

Une femme tout en pleurs: c'est la joie qui l'opprime.

Un homme âgé, à genoux, a les yeux rivés sur l'étoile d'argent qui porte la légende suivante, en latin:

"Ici est né le Christ, de la Vierge Marie."

Les lampes d'huile qui brûlent perpétuellement dans la crèche jettent une lumière pâle et vacillante et des ombres tremblotantes dansent sur les murs.

Il y a cependant quelque chose qui dépare cette vision: c'est la présence d'un soldat musulman, qui monte la garde dans le sanctuaire du Prince de la Paix; car les diverses confessions religieuses ont, à Bethléem, l'habitude de se quereller, même le jour de Noël.

Les années ont peu à peu atténué la chaleur de la controverse engagée autour de la date de la célébration de Noël. Avant le cinquième siècle on ne s'entendait pas bien pour déterminer si la Noël devait être célébrée le 6 janvier, le 25 mars ou le 25 décembre.

Le premier texte qui fixe la Noël au 25 décembre est relevé dans Théophile d'Antioche, qui vivait au deuxième siècle.

Puis on a un passage d'Hippolyte. Jésus, dit-il, est né à Bethléem, le 25 décembre, un mercredi, dans la quarante-deuxième année de l'empire d'Auguste.

On admet généralement que la première mention certaine du mois

de décembre se trouve dans un texte latin de l'an 354 de l'ère chrétienne, sur lequel Moissen a le premier attiré l'attention. On y lit:

"La première année après le Christ, sous le consulat de César et de Paul, le Seigneur Jésus-Christ est né le 25 décembre, un vendredi, le 15e jour de la nouvelle lune."

Au deuxième siècle, nous apprend-on, il y a eu de vives controverses sur la date de la naissance du Christ. Clément d'Alexandrie signale cette incertitude et déclare que plusieurs théories ne sont que des superstitions. Clément écrit qu'à son époque Noël se célébrait le 20 mai, le 19 avril, le 20 avril et le 28 mars. Lui-même croit que le Christ est né le 17 novembre.

A Rome, et en plusieurs pays avant l'ère chrétienne, et particulièrement en Bretagne (aujourd'hui Grande-Bretagne), le 25 décembre était déjà un jour de fête. A Rome il y avait des célébrations en l'honneur de Mithra. En Bretagne c'était le commencement de l'année. Les Bretons païens célébraient alors ce qu'ils appelaient la Nuit de la Mère. Au moment de la conversion des îles britanniques au christianisme, les missionnaires n'eurent pas de difficulté à transformer cette fête et à en faire la Noël. On dit tout simplement aux Anglais et aux Saxons qu'en honorant la Vierge Marie, ils glorifiaient en même temps toutes les mères.

Bien que les théologiens fixent maintenant presque universellement la Noël au 25 décembre, les descendants des Syriens et des Arméniens, qui célébraient autrefois la fête le 6 janvier, ont conservé cette date pour la solennité de Bethléem. Partout ailleurs l'Eglise orthodoxe suit la pratique presque universelle. Mais à la Crèche on n'a pas voulu se rallier.

Disons à ce propos qu'à Bethléem, et partout où n'est pas fait sentir la coutume d'origine teutonique, on ignore les cadeaux de Noël. En France, en Italie, en Espagne et dans la plupart des pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique méridionale, c'est le Premier Jour de l'An que l'on échange des présents.

Tout d'abord jour de tristesse et de deuil, Noël est devenue une occasion de réjouissances générales. Et pour ceux qui s'irent connaître deux fois les joies de Noël dans l'espace de deux semaines, il reste: Bethléem.

Imposante délégation chez son honneur le maire G.-A. Daviault

Mardi soir dernier, vers les huit heures, un groupe imposant et très représentatif de citoyens se rendait à la résidence du maire, M. G.-A. Daviault, pour lui offrir leurs bons souhaits du nouvel an, le remercier de son dévouement à la chose publique et lui renouveler leur confiance pour un nouveau terme d'office.

Au nom des citoyens, M. le Dr A.-D. Milot, M. l'avocat Gaston Allard et M. Laurent Mesnard exprimèrent en termes chaleureux la pensée très enthousiasmante de tous les citoyens de cette ville, de confier à nouveau, en ces temps difficiles, les rênes de notre administration municipale à notre très distingué premier magistrat M. Georges-Alphonse Daviault.

Ce dernier, en ces chaudes paroles, bien reçues, nous remercia de notre visite, nous souhaita la bienvenue accompagnée de vœux sincères de bonheur et de prospérité.

Après une revue rapide de son administration M. Daviault essaya de faire comprendre aux amis qu'après trois ans de terme d'office, il avait fait son devoir et qu'il méritait bien un repos, et insista fortement pour qu'un autre citoyen prenne sur ses épaules ce maintien de responsabilités.

Cependant les citoyens comprenant l'heure grave que les municipalités ont à traverser, et connaissant les qualités d'homme accompli de M. Daviault, insistèrent et ne lâchèrent prise qu'après un oui officiel qui se fit longuement attendre de notre Maire dévoué à qui la population entière adresse ses meilleurs vœux de remerciements pour l'oeuvre si bien remplie de confiance et de coopération pour son nouveau terme d'office.

Nouveau système guide touristique

M. Mathias Beauchamp, l'auteur du guide N.S.G.T., était ces jours derniers de passage à nos bureaux.

Heureux d'échanger des idées avec ce fin causeur, nous avons malheureusement appris, qu'il se trouvait chez nous, des gens peu soucieux de leur dette d'honneur.

Or il est arrivé que quelques personnes ont donné leur approbation d'annonce au Nouveau Guide Touristique dont la nombreuse distribution est à se faire actuellement dans la province, et qui refusent de s'acquiescer de cette dette d'honneur.

Maintenant que cette annonce est insérée, l'on se dit qu'on ne peut la retrancher et que l'on bénéficiera quand même de son expansion, et que l'on peut abuser de la confiance d'un homme qui a donné tout son cœur à une oeuvre utile et patriotique.

Refuser d'honneur sa parole, c'est voler celui qui a eu confiance en vous.

Rappelez-vous que les chevaliers d'autrefois donnaient leur sang pour l'honneur familial et l'on refuserait aujourd'hui quelques sous pour acquit d'honneur. "O Tempora O Mores".

Allons ne péchez pas d'injustice, car "Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée".

TERRIBLE TRAGEDIE

Au moment où nous allons sous presse, nous avons la très grande douleur d'apprendre la terrible tragédie survenue jeudi après-midi à 4 hrs, alors que M. Joseph Salvas, contremaître aux chantiers à Sorel, revenaient avec son fils, Jean-Paul, âgé de 7 ans et M. Antonio Comeau de Joliette périssent dans le fleuve St-Laurent alors que la glace céda sous le poids de leur machine.

Des crevasses avaient été formées auparavant par le passage d'un lourd camion.

De vives recherches sont à se faire actuellement pour retrouver les disparus.

Nos vives sympathies aux familles éplorées.

LE CHEVROLET

Après avoir fabriqué des voitures avec des matériaux Canadiens, dans une usine canadienne, pendant 17 ans, Chevrolet présente aujourd'hui, au public automobiliste du Dominion, ses superbes nouveaux modèles pour 1933. Ce sont aussi des autos canadiens, mais dans un sens différent et très important, puisque cette fois, le propriétaire d'auto canadien a véritablement aidé à les dessiner.

La nouvelle édition du Chevrolet Six se présente avec les fameuses lignes fuyantes "air-stream"; une plus grande puissance jointe à une plus grande économie; des carrosseries Fisher plus basses et plus spacieuses, avec la nouvelle ventilation Sans Courant d'Air; de la vitre qui ne vole pas en éclats dans le pare-brise et les ventilateurs, montage du moteur équilibré sur supports; changement de vitesses synchro-mesh avec deuxième vitesse silencieuse et un "starterator" pour démarrage simplifié.

De plus, il y a une douzaine d'autres perfectionnements qui ne manquent pas de plaire aux automobilistes du Canada, puisqu'ils ont été suggérés par les automobilistes eux-mêmes, en réponse à un questionnaire que la General Motors Products of Canada a fait circuler partout. Les ingénieurs, à Oshawa, ont pu incorporer plusieurs caractéristiques désirées des Canadiens et qui ne se trouvent pas dans le produit des Etats-Unis.

Un petit détail de la différence consiste en des paliers et des rondelles de butée en bronze dans le différentiel. La moyenne des automobilistes ne le verra jamais, mais il est là quand même et sa fonction est d'assurer une opération satisfaisante durant les grands froids dont nous ne manquons pas au Canada.

Les idées des clients ont encore été suivies dans plusieurs choses telles que la position des poignées de portes, le nombre de poches dans les portes et même dans la couverture de plancher en caoutchouc qui est laissée au choix. Les poignées de portes ont été placées plus bas et plus en arrière afin que les manches d'habitants ne puissent pas s'accrocher. La dimension des poches a été augmentée. Une clé est fournie pour tous les usages. Une pédale ajustée au pied au lieu d'un bouton pour l'accélérateur. La trousse d'outils contient un meilleur crie. L'accumulateur est d'accès plus facile, de construction plus forte et protégé contre les cailloux qui volent sur la route. Les appui-main sont du genre bande. Toutes les couleurs des autos ont été choisies d'après la préférence exprimée par les consommateurs. Tous les autos sont pourvus d'antennes de radio du type de

direction neutre. Le capot est pourvu de fentes au lieu de portes, parce que le public voulait éliminer l'ajustage manuel de la ventilation et améliorer l'opération du moteur.

La préférence des Canadiens a aussi joué son rôle dans l'élimination du roulement libre comme équipement régulier. Ceux qui le désirent peuvent cependant l'obtenir avec embrayage à vide amélioré et ce, à meilleur marché que si le roulement libre était de construction inhérente. Cet embrayage à vide, qui fonctionne avec une facilité et une souplesse incroyables, est installé sur tous les modèles spéciaux; il est facultatif, moyennant coût additionnel, sur les modèles réguliers.

Il existe encore une différence entre les roues des autos canadiens et celles des voitures américaines; cela encore est dû à l'idée canadienne. Les roues, au Canada, sont plus petites, avec de plus gros pneus. La circonférence de roulement est la même, mais le pneumatique étant plus considérable, le confort est augmenté.

En apparence, l'auto diffère radicalement de tout modèle Chevrolet antérieur. Le style "air-stream" avec garde-boue drapés (à bord tombant) tient un juste milieu entre les lignes fuyantes ordinaires et le dessin exagéré "tear drop". Le motif du nouveau radiateur en V incliné est soutenu dans l'accentuation prononcée des montants du pare-brise et jusqu'à l'arrière de l'auto par le sveltes prolongement de la carrosserie qui recouvre le réservoir à gazoline, l'essieu et l'arrière-train.

Cherchant à rendre la conduite aussi automatique que possible, les ingénieurs ont éliminé plusieurs choses de moindre importance, avec le résultat qu'ils ont considérablement augmenté la commodité et la sûreté de conduite. Il y a moins de contrôles que dans les modèles de l'an dernier. Le bouton de démarrage a été éliminé grâce à la présence du "Starterator". Ce nouveau dispositif engage le démarreur par la simple dépression de la pédale d'accélération. Il est aussi pourvu un interrupteur qui permet à la pédale de fonctionner comme simple accélérateur, dès que le moteur de l'auto est en opération. On dit que cette caractéristique rend la conduite beaucoup plus facile, spécialement lorsque le moteur est porté à s'arrêter dans la circulation congestionnée. Le moteur peut ainsi être remis en marche sans qu'on ait à enlever le pied de sur l'accélérateur, les mains de sur le volant ou les yeux de sur la route.

Le moteur puissant développe 65 chevaux à 2800 révolutions. L'énergie est accrue sur toute la ligne, de plus de 10%, par suite de l'aug-

mentation du déplacement des pistons. Nonobstant sa plus grande efficacité, on dit que le moteur dépense encore moins de gazoline que jamais.

Une des caractéristiques nouvelles de grande importance est le montage du moteur sur des supports de caoutchouc; les ingénieurs appellent cela le "compensateur Sta-namique". Ce dernier motif de ce que les nouveaux supports amortissent effectivement toutes les vibrations qui résultent des forces résiduelles, statiques et dynamiques.

La caractéristique la plus intéressante des gracieuses carrosseries aux lignes fuyantes est le type de ventilation à déflecteurs de courants d'air. Grâce à ce système, chaque occupant peut ajuster la circulation d'air à son propre goût, sans incommoder les autres personnes dans l'auto. En plus d'éliminer les courants d'air, ce dispositif chasse la fumée à l'extérieur et empêche le pare-brise de s'obscurcir. Les autres améliorations de la carrosserie se trouvent dans la construction des coussins des sièges, des fenêtres plus longues et plus basses, du pare-brise et des déflecteurs de courants d'air qui sont en vitre inéclabable. Un autre perfectionnement, aussi important peut-être pour les automobilistes canadiens que le nouveau système de ventilation sans courant d'air, c'est la descente des portes jusqu'au niveau des marchepieds. Ce recouvrement des portes sur le tablier a pour effet de couper les courants d'air.

Le système d'alimentation de combustible a subi des perfectionnements lui aussi. On est parvenu à assurer une température appropriée au mélange explosif par contrôle thermostatique; il va sans dire que l'effet se fait sentir dans l'économie de la gazoline et la souplesse du fonctionnement.

Les instruments sont du genre facile à lire utilisé dans les aéroplanes. Les phares et le signal d'arrêt ont été travaillés en vue d'une plus grande efficacité. La capacité du réservoir à gazoline a été portée à près de 12 gallons.

Conformément à l'augmentation de puissance, les freins sont plus gros, avec des garnitures plus longues et plus larges; de fabrication canadienne.

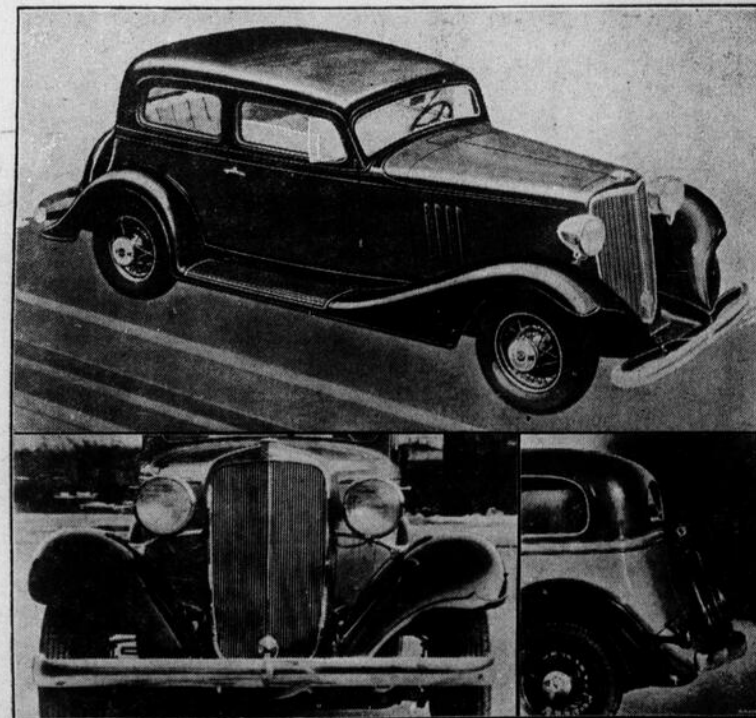
Comme d'habitude, il y a un grand choix de modèles de carrosseries.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 8 janvier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R.P. Fortunat Laurendeau, S.J. Il parlera des Mages.

Cette causerie commencera à 6 heures précises. A 6 h. 20 audition de chant religieux.

Le Chevrolet pour 1933 Révèle un Style Nouveau



LE SIX CANADIEN BIEN CONNU SE PRESENTE AVEC LE DESSIN "AIR-STREAM" ET NOMBRE D'AUTRES PERFECTIONNEMENTS

Plus canadien que jamais, parce qu'il offre l'application d'idées soumise par des milliers d'automobilistes du Dominion, le Chevrolet Six se présente avec de nombreuses caractéristiques intéressantes. Le nouveau style "Air-Stream" place ces autos au nombre des plus beaux sur le marché. La Ventilation Fisher Sans Courant d'Air, un des plus grands progrès depuis l'avènement de la carrosserie fermée, est d'équipement régulier cette année. Au point de vue mécanique, le Chevrolet Six est très amélioré. La vitre du haut fait voir le beau coach régulier. En bas, à gauche, nous voyons l'avant de l'auto. A droite, la partie arrière, illustrant les gracieuses lignes "air-stream" et le garde-boue drapé.

Le Courrier de Berthierville
JOURNAL HEBDOMADAIRE
Dr A.-D. MILOT.

Notre Hymne National

1911. Enfin, docteur en droit et docteur-lettrés, il fut président de la Société Royale de 1914 à 1915.

Bibliographie: "Premier congrès catholique des Canadiens-français", 1889. "La Presse", Montréal. "Le Devoir", Montréal, 1915. "L'Opinion Publique", 1878. "La Revue du Monde catholique", 1882. "Cinquante ans de notre hymne national", par Hormisdas Magnan, 1930.

Berthierville VA ET VIENT

Melles Marie-Paule et Marie-André Boisvert de Québec, ont passé les fêtes chez leur tante Mme J.-W. Michaud.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

M. et Mme Laurent Laurence et leurs enfants de Montréal, en visite chez M. et Mme J.-H. Aubé.

Louiseville

M. EDMOND CLEMENT RENTIER, ELU MARGUILLEIR
Le jour de Noël, après le grand messe, il y eut au souper de l'église, une assemblée de tous les paroissiens pour élire un nouveau marguillier. M. Edmond Clément, fut élu à l'unanimité pour remplacer M. J. A. Bussièrès sortant de charge.

SYMPATHIES

A une réunion spéciale des membres de la Municipalité scolaire, Rivière du Loup, no 1, tenue sous la présidence de M. J.-H. Giguère, la résolution suivante a été adoptée.

Message de M. Bennett

Ottawa, — A l'occasion du premier jour de l'année, M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a envoyé un message à la population canadienne.

Chic mariage à St-Cuthbert

Le mercredi 4 janvier, à 10 heures a été béni, en l'église de Saint-Cuthbert le mariage de Dora Périgard fille de M. et Mme Frank Périgard avec Hilaire Cabana fils de M. et Mme Anselme Cabana de St-Cuthbert.

Feu Délia Gaboury

Ces jours derniers au milieu d'un imposant cortège de parents et d'amis avaient lieu les funérailles de feu Délia Gaboury, épouse de feu Norbert Dauphin décédée à l'âge de 78 ans et neuf mois.

1933 SERA MEILLEUR

Cité du Vatican, 4 janvier. Presse associée. — Dans sa réponse aux vœux des patriciens romains, présentés par le prince Colonna, le Souverain Pontife a formulé, aujourd'hui, sa certitude que la nouvelle année serait meilleure tant au point de vue spirituel qu'économique.

Emission de l'école sociale populaire

La prochaine causerie hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi, 11 janvier, à 6 h. 30 du soir. M. Gustave Lafleur, professeur au Collège Jean de Brébeuf, donnera sa troisième causerie sur le communisme. Il montrera quels fruits cette doctrine a produits en Russie.

Le cinéma et les enfants

Le projet d'admettre les enfants au cinéma soulève de tous côtés d'ardentes protestations. Dans la plupart des diocèses des requêtes circulent demandant au premier ministre de s'opposer au changement. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal s'est chargé d'organiser la campagne de résistance dans la ville. L.A.C.J.C. a bien voulu lui apporter son concours en se chargeant du secrétariat. C'est à ses bureaux, à la Paletre Nationale, 840 rue Cherrier, qu'on peut se procurer les feuilles de requête.

Le peuple espagnol réclame l'enseignement des religieux

Un grand nombre d'ouvriers et d'enfants d'ouvriers étaient instruits gratuitement en Espagne, avant la révolution, dans des établissements tenus par des religieux. Tous ces établissements ont été fermés. Mais le peuple a gardé bon souvenir de ses maîtres et il les redemande. Offre a été faite au gouvernement de tenir un référendum populaire sur cette question. Il a refusé. Alors, comme un débat devait bientôt s'engager au Cortes sur un nouveau projet de loi concernant les Ordres religieux, des pétitions préparées hâtivement ont réuni un demi million de signatures demandant qu'il fut permis aux membres de ces ordres de reprendre leur enseignement populaire d'autrefois.

Impression d'un étudiant américain de retour de Russie

Ellery Walter, ancien étudiant de l'Université de Washington, vient de rentrer de l'URSS où il était allé pour y devenir "un meilleur bolchéviste" et "avancer" jusqu'à la position de conférencier à l'Institut de Moscou. Voici les impressions qu'il rapporte de son séjour:

Historiettes

—Vous avez l'air contrarié docteur? —Il y a de quoi; Je viens de perdre trois de mes malades? —Oh! les malheureux! Ils sont morts? —Non, madame; ils sont guéris!

Petites annonces

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"Echo de Saint-Justin", Saint-Justin P. Q.

LETTRE DE TOUT GENRE INITIALS SUR AUTO ETC DESSIN COMMERCIAL ANNONCES DE VITRINES SUR PAPIER

S'adresser à 7 Crémazie, Berthierville

A VENDRE

Ameublement de Salon et Lampe Electrique. Le tout en parfait ordre s'adresser à 3, avenue Ste-Geneviève. BERTHIERVILLE

MAISON A LOUER

Une maison des plus confortables est à louer, 9, rue de l'Eglise. S'adresser à M. P. Quessy, 19, rue de l'Eglise BERTHIERVILLE.

GERANT DE DISTRICT DE MANDE

Pour Berthierville, pour une Compagnie Canadienne d'assurance-vie, avantageusement connue dans cette Province. Contrat très attrayant. Ecrire à: Surintendant Provincial, Chambre 206, 660 Ste-Catherine Ouest, Montréal.

PIANO A VENDRE

Un bon piano droit à vendre en parfaite condition, cause départ, à très bon marché. S'adresser à Mme Alice Cloutier au soin de M. Anthime Bonin, Bois D'Autray, ou au "Courrier de Berthierville".

de l'Institut Héraldique de France et juriste spécialiste des questions d'état-civil et de droit féodal. Ce travail revêtira donc un caractère scientifique et historique. Afin d'éviter les erreurs ou omissions, faire parvenir dans le plus bref délai, à l'Institut Héraldique de France, 27, Quai de Bourbon, Paris (4e) une déclaration mentionnant: nom et adresse écrits très lisiblement, pays ou province d'origine, description complète des armoiries accompagnée d'une notice généalogique avec indication des sources.

Les joujoux

Dans ton berceau, mon petit Dieu, Tu voudrais l'amuser un peu! Dis les joujoux que tu préfères, Vieux-tu des balles, des cerceaux, Une cage pleine d'oiseaux, Egrenant leurs chansons légères?

Petit Croisé, si ton désir Est de faire à Jésus, plaisir, Offre-lui tous tes sacrifices, Ils feront un bouquet si beau Que je jonerai sur ton berceau De mille fleurs aux purs calices.

De nombreux synonymes

Qui donc oserait prétendre que la langue française est à court de synonymes? Il n'y a qu'à voir de combien de mots différents est appelé le produit pécuniaire du travail pour se rendre compte du contraire:

Salaires, pour les hommes à la journée; paye, pour les ouvriers; gages, pour les domestiques; tronc et pourboires, pour les garçons de café; banque, pour les typographes; appointements, pour les employés; prélèvement, pour les chefs de maison; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins; émoluments, pour le clergé; coupons, pour les obligataires; dividendes, pour les actionnaires; trimestre, pour les rentiers; jetons de présence, pour les administrateurs; remises, pour les courtiers; commission, pour les représentants; primes, pour les agents d'assurance; prêt, pour les soldats; solde, pour les officiers; droits, pour les auteurs; pension, pour les retraités; retraite, pour les pensionnaires; traitement, pour les fonctionnaires; indemnité, pour les députés; émergence, pour les ministres; liste civile, pour le chef de l'Etat; feux et cachets, pour les artistes dramatiques; droit des nautes, contre les directeurs de théâtre; cadeaux, pour ces demoiselles; pige, pour les journalistes.

La berceuse de la Vierge

"Dors mon fils, dors, divin ami; "Quand tu reposes endormi, "Je vois un ange aux blanches ailes, "Venu des sphères éternelles, "Adorer mon berceau béni... "Dors, mon fils, dors divin ami.

Historiettes

Tandis que la Vierge Chantait, Ainsi la colombe agitait Sur le petit enfant son aile. En extase, à genoux près d'Elle, L'humble et doux Joseph écoutait, Tandis que la Vierge chantait.

Historiettes

—Vous avez l'air contrarié docteur? —Il y a de quoi; Je viens de perdre trois de mes malades? —Oh! les malheureux! Ils sont morts? —Non, madame; ils sont guéris!

Petites annonces

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"Echo de Saint-Justin", Saint-Justin P. Q.

LETTRE DE TOUT GENRE INITIALS SUR AUTO ETC DESSIN COMMERCIAL ANNONCES DE VITRINES SUR PAPIER

S'adresser à 7 Crémazie, Berthierville

A VENDRE

Ameublement de Salon et Lampe Electrique. Le tout en parfait ordre s'adresser à 3, avenue Ste-Geneviève. BERTHIERVILLE

MAISON A LOUER

Une maison des plus confortables est à louer, 9, rue de l'Eglise. S'adresser à M. P. Quessy, 19, rue de l'Eglise BERTHIERVILLE.

GERANT DE DISTRICT DE MANDE

Pour Berthierville, pour une Compagnie Canadienne d'assurance-vie, avantageusement connue dans cette Province. Contrat très attrayant. Ecrire à: Surintendant Provincial, Chambre 206, 660 Ste-Catherine Ouest, Montréal.

PIANO A VENDRE

Un bon piano droit à vendre en parfaite condition, cause départ, à très bon marché. S'adresser à Mme Alice Cloutier au soin de M. Anthime Bonin, Bois D'Autray, ou au "Courrier de Berthierville".

Voici: Hindous a un sens purement religieux: les musulmans de l'Inde ne sont pas des Hindous. Il y a aux Indes trois cent dix-neuf millions d'Indiens dont deux cent seize millions sont Hindous. Il convient de rendre leur nom aux Indiens de l'Inde.

PROGRAMME

Des Causeries Agricoles de l'U.C.C.

7 janvier. — M. Paul Boucher, Avantages et Inconvénients de la vie rurale (106).

9 janvier. — M. Paul Boucher, Consommations du fromage (107).

10 janvier. — M. Paul Boucher, Commentaires sur la 10ème leçon du Cours d'Economie rurale (108).

11 janvier. — M. Albert Rioux, La session provinciale et l'agriculture (109).

12 janvier. — M. Paul Boucher, La culture des légumes neufs (110).

13 janvier. — M. R. M. Pucet, Les requêtes de l'U.C.C. (111).

14 janvier. — M. Paul Boucher, La complexité des problèmes du cultivateur (112).

De nombreux synonymes

Qui donc oserait prétendre que la langue française est à court de synonymes? Il n'y a qu'à voir de combien de mots différents est appelé le produit pécuniaire du travail pour se rendre compte du contraire:

Salaires, pour les hommes à la journée; paye, pour les ouvriers; gages, pour les domestiques; tronc et pourboires, pour les garçons de café; banque, pour les typographes; appointements, pour les employés; prélèvement, pour les chefs de maison; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins; émoluments, pour le clergé; coupons, pour les obligataires; dividendes, pour les actionnaires; trimestre, pour les rentiers; jetons de présence, pour les administrateurs; remises, pour les courtiers; commission, pour les représentants; primes, pour les agents d'assurance; prêt, pour les soldats; solde, pour les officiers; droits, pour les auteurs; pension, pour les retraités; retraite, pour les pensionnaires; traitement, pour les fonctionnaires; indemnité, pour les députés; émergence, pour les ministres; liste civile, pour le chef de l'Etat; feux et cachets, pour les artistes dramatiques; droit des nautes, contre les directeurs de théâtre; cadeaux, pour ces demoiselles; pige, pour les journalistes.

Historiettes

Tandis que la Vierge Chantait, Ainsi la colombe agitait Sur le petit enfant son aile. En extase, à genoux près d'Elle, L'humble et doux Joseph écoutait, Tandis que la Vierge chantait.

Historiettes

—Vous avez l'air contrarié docteur? —Il y a de quoi; Je viens de perdre trois de mes malades? —Oh! les malheureux! Ils sont morts? —Non, madame; ils sont guéris!

Petites annonces

"Le Courrier de Berthierville" est édité par A.-D. Milot, de Berthierville et est imprimé aux ateliers de l'"Echo de Saint-Justin", Saint-Justin P. Q.

LETTRE DE TOUT GENRE INITIALS SUR AUTO ETC DESSIN COMMERCIAL ANNONCES DE VITRINES SUR PAPIER

S'adresser à 7 Crémazie, Berthierville

A VENDRE

Ameublement de Salon et Lampe Electrique. Le tout en parfait ordre s'adresser à 3, avenue Ste-Geneviève. BERTHIERVILLE

MAISON A LOUER

Une maison des plus confortables est à louer, 9, rue de l'Eglise. S'adresser à M. P. Quessy, 19, rue de l'Eglise BERTHIERVILLE.

GERANT DE DISTRICT DE MANDE

Pour Berthierville, pour une Compagnie Canadienne d'assurance-vie, avantageusement connue dans cette Province. Contrat très attrayant. Ecrire à: Surintendant Provincial, Chambre 206, 660 Ste-Catherine Ouest, Montréal.

PIANO A VENDRE

Un bon piano droit à vendre en parfaite condition, cause départ, à très bon marché. S'adresser à Mme Alice Cloutier au soin de M. Anthime Bonin, Bois D'Autray, ou au "Courrier de Berthierville".

Venez voir nos prix MAGASIN INDEPENDANT VICTORIA J.D. CAISSE

Epicier-Licencié Angle des rues Frontenac et Iberville, Tél. 30 BERTHIERVILLE.

Tél. Résidence: 151-W Entrepôt: 75-J

J. HERVE FERNET

Tabac, Grains, Engrais, Provisions et Charbon. 13 De Champlain, — BERTHIERVILLE, Qué.

Voisin du Bureau d'Enregistrement

LA PYORRHEE

Pour éviter la pyorrhée, le saignement des gencives et la carie dentaire, servez-vous de la fameuse pâte à dents "Mercitan", en vente chez le Dr A.-D. Milot, chirurgien-dentiste, au prix de 0.35 sous 3 tubes pour \$1.00

J.-A. BOIVIN

Argent à prêter Régléments de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales. Assurances, etc. Bureau 141, rue Frontenac

Coop. You! dans la terrai.e

Nous vendons le fer, l'acier, le bois et le hardware de Colombie et la ferronnerie dans le plus complet assortiment. Seuls distributeurs de la région de construction GYPROC, de \$2.50 le carré et montant. Spécialité: Brouettes en acier pour maison et entrepreneur excellentes construites. — A moitié prix

CARON & FRERE,

BERTHIERVILLE, Qué.

Charles-Edouard Ferland, M.P.

— AVOCAT —

Boulevard Manseau (78a)

Coin de la rue Lajoie

Tél. Rés. 319.

JOLIETTE, — QUE.

Tél. Marquette 3219.

YVAIN BEAUDOIN

Avocat et Procureur

5, est, rue St-Jacques, ch. 23.

MONTREAL

Bureau: à Berthier à l'ancienne étude du notaire J.-A.-A. Lavallée du vendredi soir au samedi soir.

Trahan & Vanasse

AVOCATS

(Ancien bureau de Martel & Quesnel)

Bureau de fin de semaine 75 St-Laurent, LOUISEVILLE

168 rue Bonaventure Trois-Rivières

Téléphone 51. Boîte Postale No. 47.

ALBERT BAYEUR

Entrepreneur de pompes funèbres.

Assortiment général pour frais funéraires.

Embaumement des corps, une spécialité.

Agent de Monuments de toutes sortes, Etc.

BERTHIERVILLE, P. Q.

FEU - VIE - ACCIDENT - MALADIE - RESPONSABILITE - AUTOMOBILE

H. COURCHESNE

Courtier d'Assurance

Téléphone Bell 11. Rue de Champlain,

BERTHIERVILLE, — P. Q.

LE COIN LITTERAIRE

Les visites du jour de l'An

Parmi les coutumes canadiennes les mieux conservées dans notre beau pays, nous devons citer les visites du jour de l'an.

On en parle longtemps à l'avance. Dès que tombe la première neige, la douce perspective "des fêtes" s'éveille en l'âme de tout canadien.

Et lorsqu'arrive ces jours d'heureux anniversaires, comme autrefois les visites recommencent et se poursuivent. Partout, l'on recueille des sourires, des poignées de mains chaleureuses.

Les visites du jour de l'an sont une occasion de joie, pour les petits enfants et l'insouciance jeunesse; mais à l'homme qui avance dans la vie, elles fournissent le sujet de sérieuses considérations.

Or, si les visites du jour de l'an ne servent pas uniquement à apporter la joie, si elles sont de nature à faire jaillir des larmes, vaut-il pas mieux s'abstenir de cette tradition?

Non, certes. Car, s'il est un sentiment qui resserre les liens sacrés de la famille, comme aussi ceux de l'amitié, c'est celui d'une commune douleur.

Continuons donc à nous visiter, quand revient "le temps des fêtes". Allons vers la vieille maison, recevoir la bénédiction paternelle.

Marthe Lemaire-Duguay

N.B. — Ce morceau est un extrait de "Tout en Causant", de Madame Duguay, en vente chez l'auteur à Victoriaville au prix de 35 cents.

B. P. 15 Tel. 22 4

VICTORIA HOTEL

B. PRECOURT, Prop.

Table de première classe. — Bière, Vins et Liqueurs assortis CHAMBRES BIEN CONFORTABLES ET BIEN AERÉES

COUCHER \$1.00 — REPAS 50c

BERTHIERVILLE, P. Q.

Voulez-vous avoir un bon dentier et faire enlever vos dents sans douleur?

Si oui, voyez immédiatement le Dr A.-D. MILOT

109 Frontenac Téléphone 74

Chirurgien-Dentiste. — BERTHIERVILLE, P. Q.

Feuilleton du Courrier de Berthierville.

Le Manoir Mystérieux

ou les Victimes de l'Ambition

par Frédéric Houde

(suite)

Deschenaux regarda autour de lui. La lumière était à une quinzaine d'arpents devant eux; on était au milieu d'une route, et le plus grand silence régnait partout. Il continua:

—Tu voudrais donc te tourner contre celui dont tu as été l'apprenti Michel?

—Ne m'appellez pas Michel tout court; vous pouvez dire "monsieur"; je le suis autant que vous. Si j'ai été en apprentissage, mon temps est fini, et je puis passer maître à mon tour.

—Reçois d'abord tes gages, insensé dit Deschenaux en prenant son pistolet et en traversant le corps de Lavergne d'une balle.

Le malheureux tomba sans pou-

ser un seul cri. Deschenaux, mettant pied à terre, le fouilla, prit la lettre de l'intendant et s'éloigna.

CHAPITRE XXXIX

TRISTE FIN

Le voyage s'acheva avec rapidité et vers la fin de la nuit, les voyageurs se trouvèrent près du village de la Rivière du Loup.

—Mais viendra-t-il? viendra-t-il certainement, bon M. Cambrai!

—Ah! oui, bon M. Cambrai! Mais quand vous parlez de M. Hocquart, s'agit-il encore de bon M. Cambrai?

—Elle dormira bientôt plus profondément... Il faut songer à la loger en lieu sûr.

En arrivant au manoir, Mme Hocquart demanda Louise et parut alarmée d'apprendre qu'elle ne serait

Ce que nous sommes

En certains quartiers, on semble intéressé à méconnaître ou à feindre d'ignorer la valeur de la presse hebdomadaire. Soit par tactique, soit par crainte de coopérer à son développement, on se refuse de lui reconnaître son importance, le rôle qu'elle joue dans notre vie nationale et provinciale.

Persister dans cette opinion, c'est faire preuve de partialité et de mauvaise foi. Nous comprenons qu'une telle opinion puisse prendre cours chez certains de nos grands amis de la presse quotidienne, alors qu'on est intéressé à diminuer le mérite de l'un pour grandir celui de l'autre.

La Cie Bédard Ltée, L'Assomption, P. Q.



POELE "MERIT" POUR L'ÉTÉ Avec ou sans réservoir Feu 6" x 7" x 20" Fourneau 12" x 15" x 21" Tissage 25" x 33"

Caisse Nationale d'Economie

SOCIÉTÉ DE RENTES VIAGÈRES

PROTÈGEZ-VOUS CONTRE LES REVERS DE FORTUNE

La Caisse Nationale d'Economie a été fondée dans le but de faire fructifier l'épargne Canadienne Française et d'assurer à ses sociétaires une vieillesse heureuse à l'abri de tout souci matériel.

Pour renseignements s'adresser à

I. PATÉNAUDE, L'Assomption, P. Q.

Représentant pour les comités de Berthier et l'Assomption.

TIPIPI LE CHÉTIFF



plus servie par l'estimable jeune fille.

—Mon enfant n'est chère, madame, dit Cambrai, et je ne veux pas qu'elle apprenne à mentir et à tramer des fautes.

Joséphine ne répondit rien à cette insolence, et témoigna avec douceur le désir de se retirer dans sa chambre.

—C'est juste, reprit Cambrai; mais vous n'êtes pas dans cet appartement rempli de vanités mondaines; vous dormirez dans un lieu plus sûr.

—Pit! au ciel que ce fut dans ma tombe! répartit mélancoliquement Mme Hocquart. Mais on frémait malgré soi à la pensée de la mort.

—Vous n'avez, madame, aucune raison de vous arrêter à cette pensée? M. l'intendant vient ici ce soir ou demain matin, et vous rentrerez sans doute dans ses bonnes grâces.

—Mais viendra-t-il? viendra-t-il certainement, bon M. Cambrai!

—Ah! oui, bon M. Cambrai! Mais quand vous parlez de M. Hocquart, s'agit-il encore de bon M. Cambrai?

—Elle dormira bientôt plus profondément... Il faut songer à la loger en lieu sûr.

protecteur un peu brusque, il est vrai, moi, que je serais contente!

—Elle est mieux où elle est madame. Mais voulez-vous prendre quelque nourriture?

—Oh! non, non! ma chambre, ma chambre!

—Je vis vous y conduire et vous y laissez quelque chose, au cas où vous aimeriez à boire ou à manger un peu.

Puis il la fit monter au second et entrer dans sa chambre, à lui. C'était un appartement situé à l'extrémité nord-est du manoir. Il avait une porte qui donnait au dehors sur une galerie à laquelle venait se joindre une espèce de pont-levis léger jeté sur la rivière et dont la moitié, celle qui tenait à la galerie du manoir, était abaissée à volonté de manière à interrompre la communication avec la rive opposée. Cela servait à Cambrai pour communiquer avec le moulin sans avoir besoin de faire un circuit de plusieurs arpents par le pont de l'auberge du Canard-Blanc.

Mais chaque soir il avait soin d'abaisser le pont-levis, par crainte sans doute des voleurs, car, comme tous les soirs, il ne craignait rien tant que les voleurs, et en soupçonnait partout.

devoir émettre une opinion contraire dans un but évidemment intéressé, cela semble d'autant plus étonnant que cette expression d'opinion pourrait conduire à des conséquences dangereuses pour ceux qui l'émettent.

Nous l'avons écrit maintes fois dans les colonnes de ce journal et souvent répété verbalement, la presse hebdomadaire canadienne-française de notre province est l'un des instruments les plus puissants de propagande qui existe chez nous, et son importance est incontestable.

L'hebdomadaire est lu par quinze cents ou deux mille abonnés, ce qui veut dire six à sept mille lecteurs. Et comme on estime à 150,000 abonnées le nombre de ceux qui reçoivent les cinquante et quelques hebdomadaires de notre province, on comprendra facilement quelle puissance représente le syndicat des hebdomadaires qui vient d'être fondé le jour où il décide de lancer une campagne soit politique, soit commerciale, soit nationale. En douter serait puéril et, comme nous l'écrivons au début de cet article, ceux qui oseraient mettre en doute la valeur de cette arme redoutable feraient mieux d'y songer à deux fois.

L'Association des hebdomadaires canadiens-français est fondée sur des bases solides. Elle est fondée pour vivre et pour subsister et, sous la direction de son exécutif, elle entend bien obtenir la part légitime d'influence qu'elle a droit d'avoir dans la distribution des contrats de toutes sortes qui sont accordés par le commerce, l'industrie et les pouvoirs publics. C'est son droit et elle ne cessera de lutter pour obtenir justice que le jour où on reconnaîtra sa valeur et ses légitimes prétentions.

Edouard FORTIN.

La courtoisie s'en va

Un écrivain français déplorait récemment la disparition graduelle de la courtoisie et du savoir-vivre dans sa patrie qui fut la terre classique des bonnes manières. Il n'est pas seul, parmi les journalistes français à regretter la tendance à remiser les règles élémentaires de la politesse, et il écrit ses remarques dans un but louable; celui de réformer l'éducation du public. Ce n'est pas une mince tâche dans un temps où le laisser-aller a pris une place si grande.

Au Canada, il est certain qu'une campagne du même genre ne serait pas déplacée. Nous avons, ici comme en France, glissé tranquillement dans l'abandon plus ou moins prononcé des règles de la courtoisie. C'est particulièrement parmi les jeunes générations que la décadence se fait le plus sentir, accentuée peut-être par l'acceptation chez nous des modes d'égoïsme et de camaraderie qui nous viennent

THE "SALADA" "Frais des plantations"

de nos voisins du sud.

Un conférencier a dit que la politesse est probablement le dernier rempart de l'ordre moral dans la société. Cela étant, il est tout à fait convenable de prêcher le retour aux bonnes manières.

"Nous vivons, écrit-il, parmi d'étonnantes rudesses. On ne se gêne plus pour autrui. Contredire avec brusquerie; à la moindre difficulté entrer en fureur et injurier; dévisager les gens tout en chuchotant à leur sujet; dans un wagon de train ou de métro, fredonner, siffloter ou même se curer les ongles, comme si l'on était seul; ne pas répondre aux lettres; passer devant les gens sans s'excuser; au restaurant, tenir une conversation si bruyante qu'elle prive les tables voisines de la faculté de causer tranquillement — sont aujourd'hui des fautes fréquentes, même en des milieux "cossus", qu'elles paraissent vénielles. Jadis, elles eussent disqualifié le coupable.

"Quant au langage courant, réifié par le théâtre, le music-hall et même la simple chanson, il est hideusement trivial; on emploie moins le terme juste et son équivalent argotique; d'ailleurs l'anecdote obscène a pénétré dans le Salon. On cause avec une femme le chapeau sur la tête et même en fumant. Les parents tolèrent de leurs enfants des irrévérences bien nuisibles à l'esprit de famille. Et les jeunes filles, aussi vertueuses, certes que celles des générations où l'on se tenait bien, ne donnent pas toujours, par leur aspect ou leurs propos, l'exemple du savoir-vivre...

"Pire: être bien élevé ne semble plus très indispensable. Se soucier d'autrui? La barbe! On n'a plus le temps. Chacun pour soi! "On retrouve pourtant intactes les traditions de la courtoisie en des coins qui ont gardé l'atmosphère d'autrefois; certaines sous-préfectures, beaucoup de villages. Là, les gens sont accueillants, affables, souriants. Mais dans les villes ces traditions sont si oubliées sauf en certains lieux, que, lorsque, impatient, on réprimande un impoli, on voit parfois, à sa surprise, qu'il ignorait simplement son devoir!..

Pavots et morphinome

Il est fort possible qu'en Colombie

Britannique, la police fédérale s'oppose dorénavant à la culture du pavot rouge. On vient en effet de découvrir dernièrement que cette plante, qui pousse innocemment dans les plaines de cette province, est en contravention avec la loi fédérale sur les stupéfiants du fait sa graine contient trois fois plus de morphine qu'il n'est permis légalement à un pharmacien d'en vendre dans aucun produit pharmaceutique.

Les souvenirs d'un journaliste réputé

Parlant à un dîner-causerie du club Canadien, le président de la Commission de la Radio, M. Hector Charlesworth, a déclaré qu'il n'existerait pas en musique de goût populaire. Tout ce que l'on demande à la musique c'est de se tenir à un certain niveau de convenance et de perfection. Il n'est pas plus facile, ajouta-t-il, de diagnostiquer le goût public que les principes directeurs d'un journaliste. Cependant ce vétéran célèbre du journalisme et cet ancien éditeur du "Saturday Night" croit que le Canada dépense trop d'argent à l'éducation, pour que les jeunes trouvent à la radio une école de déformation.

Au cours de sa conférence, M. Charlesworth fit de fréquentes allusions à son départ du journalisme où il s'est taillé une belle réputation.

Lors de la nomination de M. Charlesworth, quelques journaux ont prétendu, apparemment, qu'il était parvenu au moment où on devait publier sa nécrologie. "Malheureusement Ottawa est la cité de réputation bafouées, dit le conférencier, au milieu de l'hilarité générale. Cependant, c'est aussi une cité dans laquelle bien des renommées se sont construites. J'espère que tel sera le sort qui m'est réservé.

Un journal de l'Ouest l'a appelé: le Mathusalem du journalisme, M. Charlesworth espère bien que ce n'est pas son âge qui lui mérite ce compliment. D'autres périodiques ont pris plaisir à le nommer: le Tsar de la radio. Parfaitement au courant de l'histoire des Romanoffs, ce n'est pas là un titre qu'il convoite: "J'aimerais bien mieux, dit-il, qu'on m'appelât: le représentant de ceux qui sont aux écoutes. Je crois que le côté de la question de la radio qui les concerne est celui dont on s'occupe le moins.

Pavots et morphinome

Il est fort possible qu'en Colombie

GRAND SPECIAL

IL N'Y A QU'A LA

Berthierville Auto

où vous puissiez trouver des occasions comme celles qui vous sont offertes en ces temps de fêtes.

IMAGINEZ-VOUS DONC UN SUPERBE RADIO A

\$59.99



SEULEMENT POUR LES FETES

Une fois de plus le pouvoir d'achat de la "Berthierville Auto" se manifeste d'une façon éclatante, avec un résultat que nos clients pourront profiter d'une aubaine jamais vue à Berthier.

Inutile d'insister sur la valeur de nos radios.

Au prix que vous sont offerts Ces Radios "Modèle Cabinet" à **\$59.99**

C'est un véritable cadeau de Noël et du jour de l'An.

NOTRE HYMNE NATIONAL

"O Canada, terre de nos aïeux,"
Calixa Lavallée -- Le juge A. B. Routhier.

Le 28 décembre 1932 sera le 90ème anniversaire de naissance de Calixa Lavallée, auteur de la musique de notre hymne national "O Canada". Nous lisons dans "La Presse" que des artistes de Montréal célébreront cet anniversaire et que M. Armand Lavergne donnera une conférence sur l'auteur de la musique de cet hymne dont nous avons célébré le cinquantième en 1930.

Rappelons en quelques mots les circonstances dans lesquelles est né notre chant national. On ne le dira jamais assez aux jeunes de notre époque. Un grand nombre ignore encore son origine.

En 1880 eut lieu à Québec le premier congrès catholique des Canadiens-français, congrès qui coïncidait avec la fête nationale de la Société St-Jean-Baptiste. Le manifeste de cette grande réunion, lancé par cette Société, s'adressait à toute la nation canadienne-française. Son but était de resserrer nos liens et voir à conserver intact ce que nos ancêtres avaient conquis au prix de si généreux labeurs et parfois au prix de leur sang; notre foi, notre langue et nos institutions.

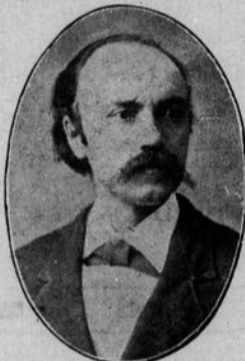
Parmi les différents comités d'organisation de la grande convention de 1880, il s'en trouvait un composé de musiciens distingués chargés de préparer le programme musical et M. Ernest Gagnon, notre regretté compatriote, en était le président.

Le Comité de musique, disent les archives de la Société St-Jean-Baptiste, non content d'assurer la partie musicale de cette fête, unique en son genre, voulut, sur l'initiative de M. Fabré Napoléon Caron, du diocèse des Trois-Rivières, en perpétuer le souvenir par un chant vraiment national. Calixa Lavallée, qui était alors à l'apogée de son talent et de sa réputation, fut prié de composer un hymne national. Le compositeur se mit à l'oeuvre et soumit bientôt le manuscrit d'un hymne au Comité; c'est le chant admirable que nous

connaissons.

Le président du Comité, M. Ernest Gagnon, demanda alors au juge A. B. Routhier, président du Congrès, de composer les paroles pour cet hymne national, et pour mieux en indiquer le sens musical, il lui suggéra le premier vers: "O Canada, terre de nos aïeux". Le juge Routhier conserva ce vers et composa la suite des paroles de notre hymne national.

On sait le succès de cet hymne dans tout le Canada, non-seulement parmi nos compatriotes canadiens-français, mais aussi parmi nos compatriotes anglais. L'un d'eux, M. R. S. Weir, a traduit les couplets de notre hymne national qui est devenu populaire parmi les Anglais.



Calixa Lavallée, auteur de la musique de notre hymne national: "O Canada, terre de nos aïeux".

présent où il naquit se trouve maintenant compris dans la paroisse de Ste-Théodose, territoire détaché de la paroisse de Saint-François-Xavier de Verchères en 1878.

Tout jeune, Lavallée montra une heureuse disposition pour la musique. Chs. Labelle, excellent musicien de Montréal, écrivait en 1888, dans "L'Echo Musical": "A quatre ans Lavallée cherchait à tirer des sons de tout ce qui lui tombait sous la main; deux petits morceaux de bois lui suffisaient pour jouer du violon. Petit, maigre, les cheveux noirs comme l'aile du corbeau, les yeux brillants et vifs, léger comme un papillon, il avait l'air de l'un de ces petits diabolos que l'on voit sautiller dans les histoires de sorciers. Son père, le brave Luthier de la Côte St-Lambert de Montréal, voyant les dispositions réellement extraordinaires de cet enfant, lui fit donner des leçons de piano par l'artiste aveugle, M. Letondal, qui a tant fait pour l'art musical de notre pays."

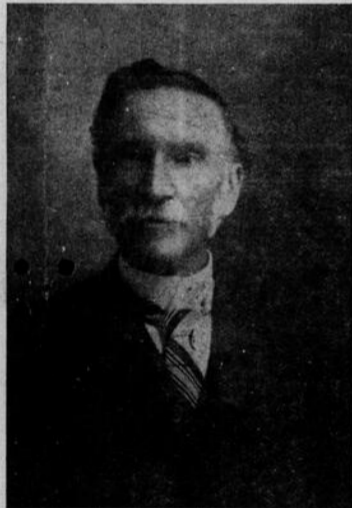
En 1859, Calixa Lavallée partait pour les Etats-Unis. De là il se rendit au Brésil et aux Indes Occidentales où il donna des concerts avec le fameux violoniste espagnol, Olivera. En 1861, au début de la guerre américaine, il s'enrôla comme lieutenant d'infanterie et fit bravement la campagne avec l'armée du Nord, où il fut blessé à la jambe. En 1864 il revint à Montréal et figura dans plusieurs concerts. Il retourna ensuite aux Etats-Unis pour prendre le poste de directeur du Grand Opera House de New-York qu'il conserva jusqu'en 1872. C'est vers cette époque que se place son séjour à Paris où il suivit des cours de musique sous la direction de Marmontel et de Boieldieu; il y obtint des succès inespérés.

Vers 1875, Calixa Lavallée prit part à une tournée artistique au Canada en compagnie du célèbre violoniste Jéhim-Prume, comme accompagnateur et soliste au piano. Madame Prume, née Rosita del Vecchio, artiste chanteuse, aussi distinguée que son mari, prit part à ces concerts. Tous les trois furent acclamés avec enthousiasme. Les journaux de cette époque contiennent des appréciations très flatteuses et très élogieuses de nos artistes canadiens.

De 1879 à 1881, on le trouve à Québec fort occupé: il est professeur de piano, organisateur à l'église de St-Patrice, membre du fameux Septuor

Haydn, et tente de fonder un conservatoire de musique, etc. C'est durant son séjour à Québec qu'eut lieu le grand congrès des Canadiens-français dont nous venons de parler.

Calixa Lavallée partit de nouveau pour les Etats-Unis vers 1882 et mourut à Boston le 21 février 1891, à l'âge de 49 ans. A l'époque de sa mort,



Le juge A. B. Routhier, auteur des paroles de notre chant national: "O Canada, terre de nos aïeux."

il était maître de chapelle à la cathédrale catholique de Boston. Des funérailles solennelles lui furent faites auxquelles assistaient Sa Grandeur Mgr Williams, archevêque de Boston et un grand nombre de citoyens distingués.

Nous ne saurions mieux terminer cette courte notice biographique qu'en reproduisant ici l'appréciation que faisait L.-O. David du talent de Calixa Lavallée dans une esquisse publiée en 1873 dans "L'Opinion Publique": "Lavallée, dit L.-O. David, a au piano son jeu était brillant et

plein de fougue. Comme compositeur il a laissé des oeuvres intéressantes: des cantates, un opéra, "La Veuve", de la musique de chambre, de nombreuses pièces de piano, parmi lesquelles "Le Papillon" a vraiment de grands mérites, un vigneur, une fougue, une hardiesse de conception et une facilité d'exécution qu'on ne

peut se lasser d'admirer. Il y a dans le caractère et les manières de Lavallée, comme dans son tempérament musical, une grande vivacité, beaucoup de spontanéité." Excellente nature d'ailleurs, il obéissait au premier bon sentiment et cédait à la première bonne pensée qui lui venait.

M. Arthur Letondal disait dans un bel article qu'il publia naguère dans "Le Devoir": "Au témoignage de ses contemporains nous voyons que Lavallée fut un musicien remarquable et

qu'il possédait un talent de compositeur et un grand caractère de caractère. En attendant qu'un hommage national soit rendu à la mémoire de son auteur, le nom de Calixa Lavallée doit rester gravé dans le coeur de tous les Canadiens.

Le Juge A.-B. Routhier.

Invoité à prendre la parole à un banquet donné à Québec à l'occasion du cinquantième de notre hymne national, Mgr Camille Roy disait: "Si notre hymne national a en une telle fortune c'est qu'il le méritait. Grave, solennel, majestueux, il a quelque chose de chant sacré. Par sa fierté, sa fermeté, son assurance, il est l'expression d'une race fière de son passé et assurée de son avenir. Puis il se hâta d'ajouter: "Mais les strophes de ce chant patriotique composées par le Juge A.-B. Routhier, répondent admirablement au sentiment national, etc."

Ajoutons que la musique et les paroles de notre hymne national se complètent et que la gloire des deux compositeurs est inséparable.

Le Juge A.-B. Routhier était vraiment le poète tout désigné pour composer les paroles de notre hymne national; il l'était surtout par sa belle

carrière d'orateur et d'homme de lettres et par le large souffle chrétien qui anima constamment ses discours, ses poésies et tous ses écrits. C'était une âme éprise d'idéal pour sa patrie canadienne, c'est pourquoi il fut l'orateur de nos grandes fêtes.

Arthur Bules, qui fut parfois aux antipodes des idées de Routhier, écrivait jadis: "Routhier est un artiste de la langue française, un charmeur en prose comme Musset en poésie. Il est la plus haute expression en notre pays de cette beauté de la forme qui seule consacre les oeuvres et leur assure la durée."

Quand Routhier publia son recueil de poésies en 1882, la "Revue du monde catholique" apprécia comme suit son ouvrage: "On voit que l'inspiration de ce poète est toute chrétienne et que les sentiments sont élevés et patriotiques. Il y a dans ce recueil des poésies dignes de nos meilleurs poètes français. M. Routhier a voulu orner sa couronne littéraire, déjà si brillante, d'un nouveau fleuron qui, certes, ne la déparera pas."

Le juge Adolphe-Basile Routhier, auteur des paroles de notre hymne national, est né à St-Picard, comté des Deux-Montagnes, le 8 mai 1839, du mariage de Charles Routhier, cultivateur, et d'Angéline Lafleur. Il fit son cours classique au séminaire de Sainte-Thérèse et ses études de droit à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1861, il ne tarda pas à s'y distinguer. L'Université Laval lui confia bientôt sa chaire de droit civil; plus tard celle de droit international qu'il occupa de 1897 à 1917.

Le 1er septembre 1873, à l'âge de 34 ans, il était nommé juge de la cour supérieure pour le district de Saguenay. Le 10 décembre 1889, il passait au district de Québec. Le 21 septembre 1904, il devenait juge en chef de la cour supérieure. Le 6 juin 1906, il donnait sa démission comme juge de la cour supérieure, mais il demeura juge de la cour d'Amirauté jusqu'à sa mort. En cette qualité de magistrat, M. Routhier a donc fourni une carrière de 47 ans.

Il fut président de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Le Pape l'avait nommé Chevalier de St-Grégoire et le Roi l'avait créé Chevalier de St-Michel et de St-Georges, (20 juin

(à suivre sur la page 2)

Aubaine sans précédent

Vous avez déjà eu l'avantage de pouvoir apprécier les offres exceptionnelles de la Berthierville Automobile.

Cette vente alléchante des fêtes est la plus considérable jamais organisée jusqu'à date.

Est-ce croyable d'avoir une laveuse électrique toute émaillée, avec rouleaux ballons pour \$59.99

Allons Maris, pensez à vos femmes.

BERTHIERVILLE AUTOMOBILE LIMITEE

J.-A. LAFOREST Gérant
BERTHIERVILLE

TEL. Bureau-chef 40
Succursale 141
Résidence 82

La "Berthierville Auto" remercie toutes les personnes qui ont bien voulu témoigner leur confiance en faisant affaire avec notre maison, dont la devise, est "Service et Courtoisie". Comme par le passé, nous sollicitons votre encouragement.

A l'occasion des fêtes nous adressons à tous nos clients "Un joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année."

